

Hellemmes : la fin d'H2D et le désespoir des employés

Publié le jeudi 28 juin 2012 à 06h00 - JULIA MÉREAU > julia.mereau@nordeclair.fr



Hier, les 82 salariés de l'imprimerie H2D ont avalé la nouvelle. Leur entreprise a été liquidée immédiatement : les caisses sont vides. C'est pire que ce qu'ils pensaient. Ils seront licenciés dans les quinze jours. Leur patron a pris la fuite, sans un mot. Une issue brutale.

Dominique Donghi, leur patron, est sorti par derrière. Sans un mot. Il a grimpé dans une berline noire, et pris la fuite. Devant le tribunal de commerce attendaient ses 82 salariés. Ces hommes savaient. S'attendaient à ce que la sentence finale soit prononcée. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que ça pouvait être pire encore. Leurs délégués syndicaux sont sortis la gorge nouée de cette audience qui a scellé leur avenir. Et seul, Me Stéphane Ducrocq a pris la parole. « L'administrateur judiciaire a prononcé la liquidation immédiate de l'entreprise sans poursuite de l'activité. Car les informations qu'on a eues sont pires que la semaine dernière : les caisses sont vides. Il reste 4000 €. Il n'y a même pas de quoi payer vos salaires de juin ».

Un dernier coup de massue pour achever ces hommes, qui il y a cinq ans ont accepté de poursuivre l'aventure avec Dominique Donghi. Accepté que leur prime extralégale de 45 000 €, obtenue avec Quebecor qui voulait fermer l'entreprise, soit reversée dans le capital de H2D. Ces hommes qui ont renoncé à leurs heures supplémentaires, et des jours fériés pour relancer les machines... « C'est pas un patron voyou, c'est un escroc ! », ont lâché plusieurs d'entre eux, abasourdis. « Mais là, qu'est-ce qu'il va faire lui, il va pouvoir s'en sortir comme ça ? ».

« Ils avaient préparé leur fuite »

Leur avocat a confirmé qu'il y avait des « choses pas normales ». Comme ce terrain d'Hellemmes vendu pour acheter une autre société alors que H2D se traînait déjà des dettes. « L'administrateur va travailler sur ces points. Nous pouvons avoir l'impression qu'ils avaient préparé leur fuite, et il y aura des conséquences. Mais plus tard. Notre premier souci, c'est que vous puissiez percevoir vos salaires, ce qui vous est dû ».

Le régime de garantie des salaires va prendre le relais. Car en juin, ces hommes ont continué de travailler. Malgré tout. C'est qu'ils avaient ça dans le sang, ces hommes-là... Trente ans de boîte pour Arnaud, conducteur de machine. « J'ai tout connu, moi. Jean Didier, Quebecor et H2D, et maintenant Pôle ». Comprenez Pôle Emploi, glisse-t-il dans un sourire quand même. Il y a cinq ans pourtant quand la maison mère canadienne, Quebecor a voulu fermer, il aurait pu partir avec un chèque. 45 000 €. Mais il est resté, confiant. Il a renoncé à ses 45 000 € pour créer H2D avec les autres, parce qu'ils y croyaient. « On y croyait tous. Donghi nous a fait croire à tous qu'on avait un avenir ». Aujourd'hui, Arnaud pèse ses 50 ans, pince sans rire. « C'est le bon âge pour trouver du boulot ».

H2D, c'était 6 millions d'euros de capital qui sont partis en fumée. Visiblement dilapidés. Les salariés montrent du doigt cette machine offset louée rubis sur l'ongle mais qui n'a jamais bien tourné. Les délégués dénoncent Dominique Donghi, qui dans leur dos, a vendu le terrain d'Hellemmes 10M€ pour racheter l'imprimerie Decoster à Nieppe. Et puis celle de Mary-sur-Marne dans la foulée. Au départ, il leur avait dit que les hommes d'Hellemmes seraient transférés à Nieppe pour réduire les coûts. Seule une trentaine sont partis. Les autres sont restés. Seuls. « Donghi n'a plus remis les pieds à l'usine depuis la cessation de paiement ».

Hier, c'est la consternation et la colère qui se lisaient sur les visages au sortir du tribunal de commerce. « Hellemmes a été sacrifiée. Et le couperet est tombé. Mais tous ceux qui travaillent à Nieppe devraient se méfier. Ils vont y passer aussi », a prévenu Jean-Pierre Gydé, délégué FO. En attendant, hier soir, il a fallu rentrer chez soi, et annoncer ça aux familles. « Et tout ça sans aucun soutien des pouvoirs publics. Regardez, Aubry n'est même pas venue. Merci les Socialistes », dira celui-ci, la boule au ventre.